



Y.L. par Émile Bailly (© Médiathèque Musicale Mahler)



Y.L. jeune, photo X... (© Médiathèque Musicale Mahler)

YVONNE LEFÉBURE

Concert sur trois siècles

Le présent coffret montre de nombreux aspects de l'art d'Yvonne Lefébure (1898-1986) et complète l'image que l'on conserve généralement d'une pianiste vouée à Bach, Beethoven, Mozart et aux grands Français, Fauré, Debussy, Ravel, Dukas. Or, son répertoire, sa culture même, étaient bien plus vastes. Mais si le disque ne célèbre pas un héritage, la mémoire se perd rapidement. Si François et Yvette Carbou ne lui avaient à maintes reprises tendu le micro dans ses dernières années, son legs discographique serait plutôt maigre, en dépit de sa qualité. Elle était pourtant reconnue "en haut lieu", par Wilhelm Furtwängler par exemple, ou Otto Klemperer, comme une pianiste de premier plan.

Resterait alors le souvenir d'une grande pédagogue. Tout le monde s'accorde sur ce point mais ce serait là une image bien limitée. Car elle fut d'abord une grande interprète et ses qualités pédagogiques

découlaient de son expérience même d'interprète et de concertiste.

Ce qui attire l'oreille lorsque l'on écoute aujourd'hui Yvonne Lefébure, c'est la différence résolue avec les canons stylistiques français de l'époque. Elle appartenait à la génération venue au-devant de la scène après deux monstres sacrés du piano français, aussi différents que possibles l'un de l'autre : Alfred Cortot et Marguerite Long. La deuxième l'envoya chez le premier. Heureux hasard et affinités électives, cette rencontre féconda la jeune fille qu'avait admirée Fauré au Conservatoire. Lefébure était en effet bien plus proche de tempérament du pianiste franco-suisse que de la "grande-dame-du-piano-français". Adieu donc le charme précieux du jeu perlé et délié qui remontait aux clavecinistes. Adieu cette sécheresse que l'on faisait passer pour le comble du chic français. Son style n'a pas vieilli. Bien que parfaitement retenu, contenu, son jeu était puissant, charnu, charnel même, extrêmement sensuel en fait, notamment par la pédalisation très inventive qui lui permettait une large palette de sonorités, nécessaire chez Debussy certes mais

importante, décisive partout, jusque dans les *Variations Diabelli* qui étaient sa spécialité. Ici même, on ne négligera pas les deux *Intermezzi* de Brahms, qui montrent l'étonnant résultat auquel pouvait aboutir l'imagination poétique liée à une maîtrise de la structure et au jeu des pédales. En effet, du style français, elle avait gardé le meilleur : une netteté absolue de lignes et de contours. Et aussi, bien sûr, le sens de la couleur. Les chanteurs baroques enchantaient leur public par leur *coloratura*, qui n'était pas, contrairement à ce que l'on croit, un art de l'acrobatie vocalistique mais l'art de colorer la phrase musicale. Au piano, cela n'a rien d'évident, mais on peut y parvenir, par la pédalisation essentiellement.

C'est par un bel exemple de *coloratura* pianistique que s'ouvre le programme. La *Gavotte et six doubles* de Rameau exige, pour éviter la monotonie, que chaque variation prenne une couleur particulière, ce qu'Yvonne Lefébure a bien compris. Elle se montre aussi imaginative dans les *Variations sur "Ah, vous dirai-je, maman"* de Mozart ou les *Variations en fa mineur* de Haydn.

Chez Bach, loin de toute sécheresse académique, d'autres qualités sont à l'œuvre et notamment ce que l'on pourrait désigner comme l'*allure* du discours. Le discours avance, va bon train. Après les surprises de la *Fantaisie*, la *Fugue* (qui mérite bien son nom) semble mue par une force contrôlée. On retrouvera cette qualité dans la *Fantaisie* et la *Sonate en ut mineur* de Mozart, dans le Menuet de la *Sonate en ut mineur* de Schubert et, bien sûr, dans la *Fantaisie en ut* de Schumann où chaque mouvement semble traversé par un élan irréprensible, jamais hâtif ni bousculé cependant.

Si Beethoven – probablement son compositeur fétiche – est absent de ce coffret, les grands Romantiques y sont bien représentés. On peut penser qu'Yvonne Lefébure les avait travaillés dès l'enfance avec Cortot, Chopin notamment dont elle interprète cinq *Mazurkas* et la *Barcarolle* avec beaucoup de naturel et sans pathos ni mièvrerie. Il existe aussi une remarquable parenté entre eux dans l'approche visionnaire de Liszt. Certes elle ne possédait pas de grandes mains et, a priori, on pouvait penser que certaines œuvres majeures

de Liszt ne lui convenaient pas. Mais que l'on écoute, pour se persuader du contraire, les grands traits chromatiques graves, au début de la *Ballade n°2*. Quelle grandeur, quelle densité sonore, quelle puissance ! Et par la suite, quel art de l'invention narrative ! Une pièce assez peu "grand public" comme *La lugubre gondola*, bien plus tardive et aussi intériorisée que la *Ballade* est extravertie, est un exemple parfait de cette quête de l'intensité sculpturale du son. On songe à l'art d'un Claudio Arrau.

Le domaine d'Yvonne Lefébure ne s'arrêtait pas à Dukas et Ravel. On sera très attentif à la manière dont elle aborde les danses extraites de *Mikrokosmos* de Bartók. La précision, la netteté, la percussion y sont, mais aussi une rondeur chaleureuse du son, jamais agressive, qualité assez estimable dans des pages où d'autres privilégient parfois un son plus rêche. Son *Mikrokosmos* est encore joué avec...*coloratura* !

Plus rare, le *Concerto pour piano* (1939) de Henry Barraud (1900-1998). C'est une partition emblématique du style éclectique, néo-classique et post-

stravinskien qui régnait en France dans les années 30, une œuvre riche et agréable d'ailleurs mais qu'il faut aborder avec beaucoup d'imagination si l'on entend lui éviter une certaine sécheresse rythmique dans les mouvements extrêmes.

Les *Cinq Danses* d'Henri Martelli (1895-1980) appartiennent elles aussi à ce néo-classicisme français déprécié par la musique contemporaine radicale ; qui semble aujourd'hui oublié mais que l'on redécouvrira peut-être un jour. Musique agréable, inventive et bien faite, à laquelle Yvonne Lefébure infuse son talent comme elle le fait à Brahms et à Chopin.

Cette anthologie compose un portrait varié d'une grande artiste qui aura dominé trois quarts de siècle du piano français. C'est au sens le plus authentique une référence, un exemple auxquels se rapporter ; un monument, au sens le plus étymologique, c'est-à-dire un témoignage et une démonstration.

Jacques Bonnaure

*

Contente en la société en Suisse. Mardi à Paris. Je l'imagine aussi et mardi aussi.

YVONNE LEFEBURE
12, RUE EMILE DUCLAUX, 75015

Vendredi. 6.7.84

Mais chère, charmante Yvette,
Voilà je t'embrasse de tout le
chaudeur de cette de j'espère... De
suis complètement obscurci de travail.
de préoccupation par le "Journal Musical"
(dejà 2 ans) et malade! (rhume bronchite) -
le moral, le physique, rien ne va - et
il faut marcher quand même!.. Le
niveau de travail normalement fatigué
(c'est tout.)
à effet!

Je t'embrasse si souvent. à tout belle via à
trois - (embroid) Romain) et me t'embrasse
ardente. ma grande affection sont
sentir.

Yvette

YVONNE LEFEBURE

Paris, ce 3 avril 85,

12. RUE EMILÉ DUCLAUX. 75015

Monsieur le Chancelier,

Je vous remercie de votre aimable lettre du 26 mars et ne saurais vous exprimer combien j'ai été sensible à la distinction particulièrement flatteuse dont j'ai fait l'objet en me voyant élevée à la dignité de Grand-Croix dans l'Ordre National du Mérite.

Je serais bien évidemment très honorée d'en recevoir les insignes des mains mêmes du Président de la République. Pouvez-vous être auprès de lui l'interprète de ce vœu et m'indiquer les possibilités de dates qui seraient siennes en l'occurrence?

Veillez agréer, Monsieur le Chancelier, l'expression de ma haute considération.

Monsieur le Général Biard
Chancelier de l'Ordre National du Mérite
64 rue de Lille
75007 Paris

Yvonne Lefebure

YVONNE LEFÉBURE

A concert spanning three centuries

The present set displays numerous aspects of the art of Yvonne Lefébure (1898-1986) and complements the image that one generally has of a pianist devoted to Bach, Beethoven, Mozart and the great French composers Fauré, Debussy, Ravel and Dukas. However, her repertoire and her very culture were far more vast. But if there are no discs to celebrate a heritage, the memory soon fades. Had François and Yvette Carbou not, on many occasions, held out a microphone in her final years, her recorded legacy would have been quite slim, regardless of its quality. And even though she was recognised 'in high places' – by Wilhelm Furtwängler, for example, or Otto Klemperer – as a pianist of the front rank.

Then there would remain the memory of a great teacher. Everyone agrees on this point but that would be too limited an image, for she was, first and foremost, a great performer, and her pedagogical

qualities stemmed precisely from her experience as a performer and concert artist.

What attracts the ear when listening to Yvonne Lefébure today is the resolute difference with the French stylistic canons of the period. She belonged to the generation that came to the forefront of the scene after two monstres sacrés of the French piano, as different from one another as possible: Alfred Cortot and Marguerite Long. The latter sent her to the former, and by good fortune and elective affinities, this meeting enriched the young girl who had been admired by Fauré at the Conservatoire. Lefébure was, in fact, closer in temperament to the Franco-Swiss pianist than to the 'grande dame of French piano'. Farewell then to the precious charm of the nimble, rippling playing that dated back to the harpsichordists. Farewell to the dryness that was regarded as the summum of French chic. Her style has not aged. Even though perfectly reserved, her playing was powerful, fleshy, even carnal, extremely sensual in fact, in particular with the highly inventive pedalling that allowed her a broad palette of sonorities

necessary for Debussy, admittedly, but important and decisive everywhere, as far as the *Diabelli Variations*, which were her speciality. Here, one will not overlook the two *Intermezzi* by Brahms that demonstrate the amazing result that can be achieved by a poetic imagination combined with a mastery of structure and use of pedals. Indeed, of the French style she had kept the best: an absolute clarity of line and contour, as well, of course, as the sense of colour. Baroque singers delighted their audience with their *coloratura*, which was not, contrary to common belief, an art of vocal acrobatics but the art of colouring the musical phrase. On the piano, it is not quite so simple, but it can be done, essentially with pedalling.

It is with a fine example of pianistic *coloratura* that the programme begins. To avoid monotony, Rameau's *Gavotte et six doubles* requires that each variation be arrayed in a particular colour, which Yvonne Lefébure understood perfectly. She proves to be equally imaginative in Mozart's *Variations on 'Ah, vous dirai-je, maman'* and Haydn's *Variations in F minor*.

In Bach, devoid of any academic dryness, other qualities are at work and, in particular, what might be designated as the speed of the discourse, which goes at a good pace. After the surprises of the *Fantasy*, the *Fugue* (which fully deserves its name) seems driven by a controlled force. This quality will again be found in the Mozart *Fantasia* and the *Sonata in C minor*, in the Minuet from Schubert's *Sonata in C minor* and, of course, in Schumann's *Phantasie in C* in which each movement seems run through by an élan that is irrepressible yet never hasty or rushed.

Although Beethoven – probably her favourite composer – is absent from this set, the great Romantics are well represented. One might think that Yvonne Lefébure had practised them from childhood with Cortot, in particular Chopin of whom she performs five *Mazurkas* and the *Barcarolle* with complete naturalness and without pathos or sentimentality. There is also a remarkable kinship between them in the visionary approach to Liszt. Admittedly, she did not have large hands and, a priori, one might think that certain major

works of Liszt's would not suit her. But to be persuaded of the contrary, one need only listen to the large low chromatic runs at the beginning of the *Ballade No. 2*. Such grandeur, such density of sound, such power! And subsequently, such art of narrative invention! A piece that is not exactly a 'crowd-pleaser', like *La lugubre gondola*, written much later and as internalised as the *Ballade* is extroverted, is a perfect example of this quest for the sculptural intensity of the sound. The art of a Claudio Arrau comes to mind.

Yvonne Lefébure's sphere did not stop at Dukas and Ravel. One will be very attentive to the way she tackles the dances from Bartók's *Mikrokosmos*. The precision, clarity and percussiveness are there, as well as a warm roundness of sound, never aggressive, a quality fairly estimable in pieces where others sometimes favour a harsher sound. Her *Mikrokosmos* is again played with... *coloratura!*

More rare: the *Piano Concerto* (1939) of Henry Barraud (1900-1998). This is an emblematic score of the eclectic, neoclassical, post-Stravinsky style that

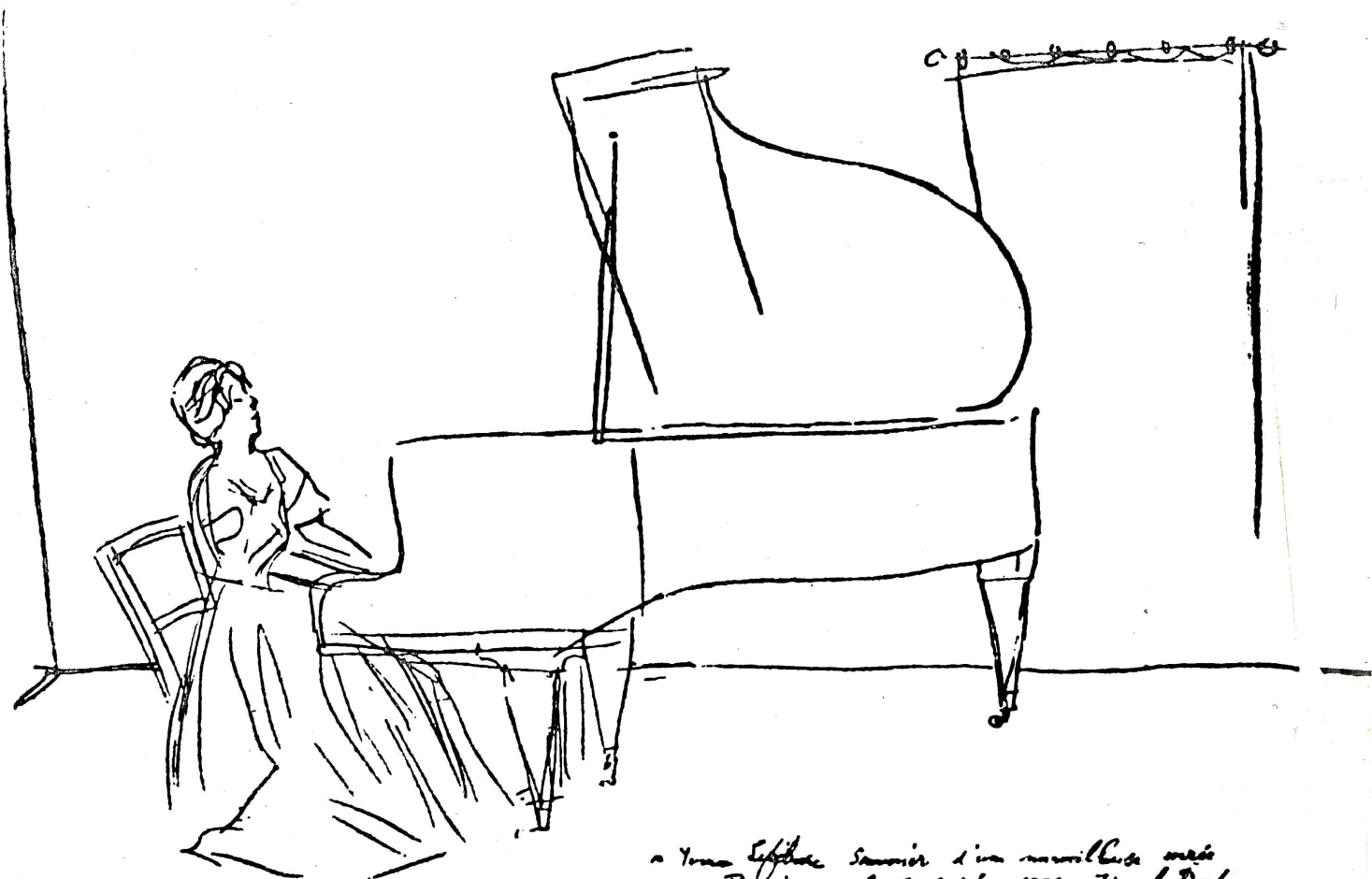
reigned in France in the Thirties. This rich and, moreover, pleasant work must be approached with considerable imagination if one hopes to avoid a certain rhythmic dryness in the outer movements.

The *Five Dances* by Henri Martelli (1895-1980) also belong to this French neoclassicism that is disparaged by more radical contemporary music. Today it seems to be forgotten but perhaps it will be rediscovered someday. Enjoyable music, inventive and well made, in which Yvonne Lefébure instils her talent as she does for Brahms and Chopin.

This anthology makes up a varied portrait of a great artist who dominated the French piano for three quarters of a century. It is, in the most authentic sense, a reference, an example to be referred to; a monument, in the most etymological sense, i.e., a testimony and a demonstration.

Jacques Bonnaure
(translated by John Tyler Tuttle)

*



a Yvonne Lefebvre Saurier d'un merveilleux dessin
Perpignan le 12 Octobre 1946 Raoul Dufy

AUTRES ENREGISTREMENTS D'YVONNE LEFÉBURE

BACH : Partita n°1, Prélude et fugue en la mineur, Fantaisie chromatique et fugue, Chorals...
(1 CD, *SOCD 65*)

BEETHOVEN : Variations Diabelli, Bagatelles op.126 / **SCHUBERT** : 15 Valses et Ländler, Impromptu
(1 CD, *FYCD 022*)

BEETHOVEN : Sonates op.109, 110 et 111 / **BACH** : Partita n°6
(1 CD, *FYCD 051*)

BEETHOVEN : Sonates op.106 et 111 / **WEBER** : Invitation à la valse
(1 CD, *SOCD 238*)

BEETHOVEN : Concerto pour piano n°4 (dir. Skrowaczewski), Sonate op.2, 3 Sonates pour violon et piano, etc.
(coffret 4 CDs, *SOCD 271/4*)

DEBUSSY : Images, Masques, L'Isle joyeuse / **EMMANUEL** : Sonatines III, IV et VI
(1 CD, *FYCD 109*)

DEBUSSY : La boîte à joujoux / **BACH** : Concerto en ré mineur BWV 1052 (dir. Oubradous)
(1 CD, *SOCD 238*)

DEBUSSY : Les Préludes (1^{er} Livre) / **COUPERIN** : 2 Pièces / **ROUSSEL** : 3 Pièces op.49
(1 CD, *SOCD 239*)

FAURÉ : Thème et Variations, 5 Nocturnes, 2 Impromptus / **DUKAS** : Variations, Prélude élégiaque
(1 CD, *FYCD 088*)

RAVEL : Le Tombeau de Couperin, Jeux d'eau, Ma Mère L'Oye, Valses nobles et sentimentales
(1 CD, *FYCD 018*)

SCHUBERT : 21^e Sonate, Impromptu / **SCHUMANN** : Davidsbündlertänze, Variations posthumes
(1 CD, *FYCD 078*)

SCHUMANN : Concerto (dir. Paray), Kinderszenen / **RAVEL** : Concerto en sol (dir. Paray)
(1 CD, *SOCD 55*)

YVONNE LEFÉBURE : UNE LEÇON DE VIE
(1 DVD + 1 CD, *SODVD 02*)